

## Points saillants de la recherche

### Objectifs de l'étude :

- 1- Documenter les conditions favorables et les barrières à la persévérance et à la réussite éducative des Innus des écoles québécoises de la région de l'Estuaire à travers les points de vue des étudiants/élèves, des familles et des intervenants scolaires et communautaires.
- 2- Comprendre ce qui soutient les transitions scolaires des jeunes du primaire, du secondaire et du collégial.
- 3- Explorer l'influence des circonstances et des dynamiques locales, communautaires et géographiques dans les parcours scolaires des Innus en lien avec leur identité.
- 4- Identifier les besoins et les aspirations des jeunes innus quant au soutien scolaire.

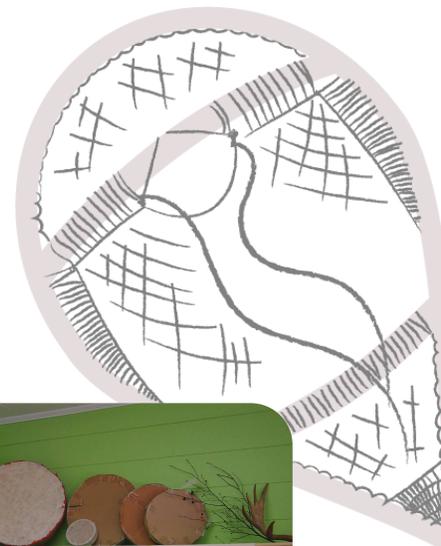
### Éléments du contexte :

#### • La scolarisation des Autochtones au Québec :

- Depuis 1972, plusieurs communautés autochtones ont développé diverses offres éducatives. On estime toutefois que plus de 30 % des enfants des Premières Nations effectuent des transitions vers les écoles publiques du Québec.
- Les parcours scolaires des élèves autochtones sont marqués par une forte complexité et une non-linéarité.
- Les jeunes autochtones naviguent entre plusieurs mondes. Les enseignements qui viennent des familles et des communautés sont souvent très différents de ceux valorisés à l'école québécoise, ce qui peut entraîner des « chocs » dans l'expérience et la relation à l'école des jeunes, et avoir une incidence sur le développement de leur identité.

#### La scolarisation des Innus de la région du Centre de services scolaires de l'Estuaire :

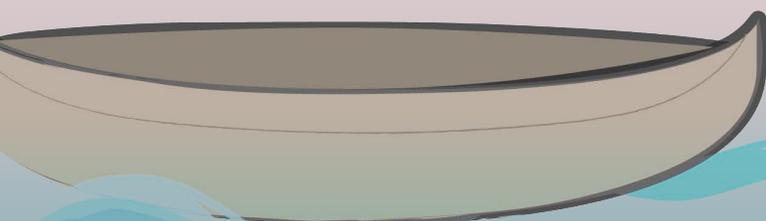
- Les jeunes innus qui fréquentent une école administrée par le Centre de services scolaire (CSS) de l'Estuaire viennent principalement des communautés de Pessamit et d'Essipit. Ces communautés font toutes deux parties de la Nation innue, mais leurs histoires, situations socio-économiques, contextes géographiques, démographiques, linguistiques et identitaires sont distincts. De plus, Essipit, contrairement à Pessamit, ne comprend aucune école sur la communauté. Ces contextes ont des impacts différents sur les réalités scolaires des apprenants et leurs conditions à la persévérance.



Salle de classe du cours de culture innue aux Escoumins



Jeunes innus de Baie-Comeau



# LES JEUNES DE PESSAMIT ET L'ÉCOLE HORS COMMUNAUTÉ

## Aperçu du contexte

- Pessamit est situé à 54 km au sud-ouest de Baie-Comeau.
- Environ 3000 personnes vivent à Pessamit. Une majorité parle l'innu-aimun, mais il y a une inquiétude quant à la perte de la langue.
- Pessamit possède une école primaire (Nussim) et une secondaire (Uashkaikan). L'éducation est prise en charge par la communauté depuis 1979.
- Environ 10 % des enfants en âge scolaire (entre 60 et 80 enfants) fréquentent des écoles québécoises hors communauté.
  - L'école primaire de Ragueneau reçoit plusieurs enfants de la communauté de Pessamit.
  - L'école secondaire Serge-Bouchard à Baie-Comeau compte parmi sa population une trentaine d'Innus venant de Pessamit sur un total de 750 élèves. La moitié de ces élèves innus sont au régulier ; les autres suivent des cheminements pour rattraper un retard scolaire, avec une minorité dans des classes d'adaptation scolaire soit pour des difficultés langagières ou autres.
- Pour les études collégiales, les jeunes se dirigent souvent vers Chicoutimi, Québec ou Trois-Rivières. D'autres s'inscrivent au Cégep de Baie-Comeau, notamment afin de rester à proximité de leur famille.

## Les transitions des jeunes de Pessamit

Malgré le fait que la communauté de Pessamit compte des écoles primaire et secondaire sur la communauté, certains jeunes transitent vers une école québécoise. Cette transition se fait pour certains dès le primaire, mais pour la majorité au secondaire ou au collégial. La relative proximité des villes de Baie-Comeau et de Ragueneau permet aux élèves de vivre en communauté et de faire le trajet vers la ville quotidiennement, même si certaines familles vivent aussi en dehors de la communauté, notamment à Baie-Comeau.

Les parcours scolaires de ces jeunes seront alors marqués par des transitions scolaires, mais aussi culturelles, qui sont perçues comme le fait de traverser « deux mondes différents [...] [qui ne] vont jamais se connaître » (Jeune).

### • Raisons des transitions scolaires

- Accès à des ressources scolaires et pédagogiques spécifiques ;
- Diversité des programmes scolaires offerts hors communauté ;
- Réaction à certaines situations que les jeunes vivent en communauté : ils veulent « changer d'horizon », « s'ouvrir à la différence » et s'éloigner des réalités d'intimidation des « gens toxiques » qui consomment ;
- Manque de logements amenant des familles à déménager hors communauté ;
- Accès à une éducation et à un encadrement scolaire perçus comme de plus haut niveau ;
- Poursuite des études postsecondaires.

### • Enjeux des transitions

- Pour les jeunes qui arrivent au secondaire à Baie-Comeau :
  - Décalage dans l'acquisition des notions par rapport à leurs pairs québécois ;
  - Adaptation à une culture d'apprentissage et à la scolarisation complète en français, qui amène une certaine timidité en raison de la maîtrise moins grande de cette langue ;
  - Solitude et impression d'être en minorité (étant souvent l'unique élève innu dans une classe), ce qui représente un défi à l'âge de l'adolescence où le besoin de s'identifier à des pairs est fort ;
  - Sacrifice de la langue innu-aimun, et une certaine déconnexion avec la culture innu-aitun et l'identité innue.
- Pour les jeunes quand ils vont au collégial :
  - Défis de l'apprentissage postsecondaire dans une langue seconde ;
  - Adaptation au rythme scolaire, à l'encadrement, à l'organisation des travaux et à la méthode de travail ;
  - Recherche de repères dans une grande ville et adaptation au choc culturel et à un mode de vie urbain ;
  - Besoin de gérer un budget et des financements d'études, et aspects administratifs.

**À l'adolescence, au secondaire, c'était vraiment dur toute seule dans une classe de Blancs. [...] Puis tu sais, j'ai vécu beaucoup de racisme. - Jeune**

## Les expériences à l'école

De manière générale, les jeunes se disent bien dans les écoles québécoises qu'ils fréquentent. Toutefois, il y a quelques enjeux particuliers qu'ils rencontrent :

### Au secondaire :

- Les jeunes apprécient la diversité des activités parascolaires que propose l'école (sports, fêtes d'école, etc.).
- Ils forment des amitiés fortes avec plusieurs pairs innus et allochtones, mais certains se sentent isolés en tant que minorité innue dans des classes à majorité allochtone.
- Peu d'éléments de reconnaissance, d'activités ou de ressources marquant la présence de l'innu-aimun ou de l'innu-aitun à l'école, ce qui apporte un sentiment d'être invisible.
- Bien que les réalités autochtones soient abordées dans les cours d'histoire, les jeunes critiquent le fait que les propos enseignés restent en surface, sont orientés sur l'aspect du passé, et que les réalités contemporaines sont peu prises en considération.
- Les jeunes soulignent des actes de racismes directs ou indirects, ce qui rend leur parcours plus difficile. Ils sont sur leurs gardes, et ont l'impression d'être plus sujets aux moqueries de leurs pairs lorsqu'ils commettent des erreurs en classe. Ceci crée un sentiment de méfiance et du stress.
- La valorisation de leur culture repose surtout sur leurs initiatives personnelles à l'occasion de travaux scolaires.

## Au cégep :

Les jeunes mentionnent le soutien et les ressources disponibles pour les Innus au Cégep de Baie-Comeau, ce qu'ils apprécient.

- Un ensemble d'acteurs répondent à leurs besoins avec des ressources. Le lexique et le guide d'accueil pour étudiants et l'Aide Pédagogique individuelle sont notamment très appréciés.
- Le milieu collégial est vu comme un lieu de développement personnel et identitaire. Pour plusieurs, le Cégep de Baie-Comeau est un lieu où la présence d'éléments innus et l'effort d'accueil de la part des intervenants permettent de créer un espace où ils peuvent mieux s'affirmer.
- Le cégep est un lieu de rencontres enrichissantes. Il est positif d'être entouré de personnes de cultures et d'âges divers. Les jeunes ont l'impression de ne pas être un « mouton noir » (Jeune), d'être moins catégorisés et de pouvoir explorer leur identité et être qui ils veulent.

*Je rentre ici, il y a des mots, c'est marqué « Kuei » puis il y a des mots [...] traduits en innu, Je comprends ce qui est écrit. Je me sens comme un peu chez moi. - Jeune*

*Je pense que c'est le temps qu'on fasse de quoi pour qu'ils nous remarquent [...] je suis vraiment, vraiment contente de voir chaque projet autochtone. - Jeune*

## Les initiatives des écoles québécoises

	TYPE D'INITIATIVES	EXEMPLES D'INITIATIVES	COMMENTAIRES
École secondaire	Soutien pédagogique	<ul style="list-style-type: none"><li>• Ajout de services d'orthopédagogie aux services généraux de l'école ;</li><li>• Instauration d'heures de récupération supplémentaires pour les élèves innus</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Ces projets restent ponctuels et semblent naître des initiatives d'individus à l'intérieur de l'école qui sont plus sensibles à la réalité autochtone de la région et au besoin de renforcer les relations entre la communauté allochtone de Baie-Comeau et celle de Pessamit.</li><li>• L'offre de soutien pédagogique spécifique aux étudiants innus reste limitée et est ancrée dans une perspective déficitaire qui est critiquée par les membres de la communauté.</li></ul>
	Activités de sensibilisation aux réalités autochtones	<ul style="list-style-type: none"><li>• Organisation d'un séjour d'échange interculturel avec l'école secondaire de Pessamit ;</li><li>• Journée <i>InnuRassemble</i> pour les élèves de 2e cycle ;</li><li>• Inclusion de sujets qui touchent les réalités innues autochtones dans les cours, notamment en littérature ;</li><li>• Projets en développement : offre d'un cours de langue innu-aimun et embauche d'une agente de liaison.</li></ul>	
Collégial	Accueil et soutien pédagogique	<ul style="list-style-type: none"><li>• Présence d'un conseiller d'orientation qui s'occupe de l'accueil et de l'accompagnement de la clientèle innue ;</li><li>• Création d'un comité d'accueil et d'intégration des étudiants autochtone en partenariat avec Pessamit ;</li><li>• Local dédié aux étudiants autochtones ;</li><li>• Création du guide pour les enseignants ;</li><li>• Production du guide d'accueil pour les élèves ;</li><li>• Tremplin DEC ;</li><li>• Programmes spécialisés (p. ex., Technique policière en milieu autochtone).</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Le collégial semble viser une approche institutionnelle et intentionnelle qui s'inscrit dans la sécurisation culturelle.</li></ul>
	Activités de sensibilisation aux réalités autochtones	<ul style="list-style-type: none"><li>• Conférences ;</li><li>• Mots et œuvres innus affichés ;</li><li>• Journée interculturelle.</li></ul>	

### La fierté identitaire pour les Pessamiunuat

La plupart des jeunes rencontrés disent être fiers de leur identité et peu gênés de dire qu'ils sont Innus, et plus spécifiquement Innus de Pessamit.

Plusieurs étudiants du cégep témoignent avoir développé leur confiance en eux et leur fierté identitaire lorsqu'ils ont acquis plus de connaissances sur l'histoire des Premières Nations, après avoir surmonté des expériences de racisme ou d'exclusion, ou encore après avoir rencontré d'autres jeunes autochtones de diverses nations.

Peu importe le cycle scolaire, les jeunes ressentent une différence entre le milieu québécois et le milieu de la communauté entre lesquels ils « voyagent » quotidiennement. Il reste qu'il existe une tension entre la place laissée à l'identité innue et la manière de vivre cette identité lorsque les jeunes « naviguent » entre les deux mondes — leur communauté et le système québécois —, et surtout durant cette période de l'adolescence.

# LES JEUNES D'ESSIPIT ET L'ÉCOLE HORS COMMUNAUTÉ

## Aperçu du contexte

- Essipit est situé à 160 km au sud-ouest de Baie-Comeau et à 38 km au nord-est de Tadoussac.
- La population d'Essipit est de près de 300 personnes et près de 400 personnes hors réserve. Alors que la communauté comptait près de 755 membres au total en 2017, avec le projet de loi S-3 en 2018, ce nombre est monté à 1 125 membres en 2022.
- Essipit n'a pas d'école : tous les enfants de la communauté fréquentent l'école Marie-Immaculée, aux Escoumins (2,1 km de la communauté), et ensuite la polyvalente des Berges située aux Bergeronnes (à 16,2 km). Au primaire, les élèves innus sont au nombre de 40, sur un total de 166 élèves : ils représentent donc près du quart des élèves du primaire. Au secondaire, les jeunes d'Essipit sont au nombre de 20, sur un total de 235 élèves, et donc un peu moins de 10 % de la population de l'école.
- Essipit jouit d'une situation socio-économique favorable. L'approche communautaire, inspirée des traditions ancestrales, a permis de mettre progressivement en place une économie diversifiée, mais essentiellement fondée sur le récréotourisme.
- Les jeunes d'Essipit qui poursuivent leurs études postsecondaires sortent généralement de la région, et vont à Chicoutimi ou à Québec.

## Les transitions des jeunes d'Essipit

Considérant l'absence d'école sur la communauté, l'ensemble des générations d'apprenants d'Essipit n'ont connu que le système scolaire provincial ; les jeunes d'Essipit vivent donc des parcours moins variés que ceux d'autres communautés innues. Les jeunes d'Essipit vivent toutefois des transitions de milieux quotidiennement, en passant d'Essipit aux Escoumins.

- Pour le primaire :
  - Le profil scolaire des enfants d'Essipit ressemble à celui des autres jeunes de l'école primaire.
- Au secondaire :
  - Le passage vers le milieu secondaire est anticipé — positivement pour certains, plus négativement pour d'autres.
- Au postsecondaire :
  - La transition au cégep, même si elle est considérée comme « normale » (Intervenant), n'est pas sans défis pour les jeunes d'Essipit. Ils semblent manquer d'accompagnement et avoir de la difficulté à s'orienter dans un nouvel établissement scolaire de grande taille et à s'ajuster à une vie autonome.



Activité de recherche avec les jeunes d'Essipit

## Les expériences à l'école

Les jeunes d'Essipit sont habitués au système d'éducation québécois et s'y intègrent bien. La plupart apprécient le fait d'avoir des espaces pour explorer leur histoire et leur culture et souhaiteraient que cela se poursuive au-delà du primaire.

- Les enfants d'Essipit sont exemptés du cours d'éthique et culture religieuse pour assister à un cours de langue et culture innue, donné par une enseignante engagée par la communauté d'Essipit, dans un local dédié que l'école fournit. Ce cours est particulièrement important pour la communauté et pour les jeunes, car « ça nous apprend notre culture innue. On s'amuse » (Jeune).
- Les jeunes disent ne pas ressentir de traitement différentiel de la part de leurs pairs allochtones à l'école ou des enseignants.
- Si historiquement il y avait des conflits entre les membres de la communauté et les citoyens du village (ex. la guerre du saumon), la situation s'est améliorée. Toutefois, certains préjugés persistent à cause d'un manque de compréhension des réalités autochtones, notamment une certaine « jalousie » (Jeune), étant donné la richesse relative de la communauté et les services spécifiques qui découlent de leurs droits en tant que nation autochtone.
- Les jeunes du primaire nous ont tous dit être très fiers d'être Innus d'Essipit. L'identité innue est pour eux liée à pouvoir dire quelques mots en innu-aimun, d'avoir un certain savoir et une certaine expérience reliées à la chasse, et de reconnaître certains symboles culturels des Innus tels que la fleur innue, symbole de toutes les communautés.
- Pour les jeunes du secondaire rencontrés, la plupart étaient fiers d'affirmer leur identité à l'école, notamment en étant interpellés dans des cours d'univers social sur des aspects culturels. D'autres mentionnent ne pas toujours divulguer leur origine, mais plutôt dire être originaires de la région des Escoumins, par exemple. Ceci pourrait être lié à une période à l'adolescence où les jeunes sont en réappropriation identitaire et cherchent à s'identifier aux pairs de leur âge sans se sentir différents.

***C'est confrontant pour les gens hors réserve parce que c'est différent. Tu enseignes dans une école blanche [...] puis il faut que tu amènes du stock en Innu, des façons de faire ou déjà, de prendre plus de place, ce n'est pas évident. - Parent***

## L'identité et la fierté Essipiunuat

La fierté identitaire est rattachée à la communauté d'Essipit. Ses membres évoquent un « sentiment d'appartenance à la nation, ou plutôt à sa communauté et à son origine » (Parent).

Les enfants se sentent différents de ceux des autres communautés autochtones, puisqu'aux yeux de certains, ils ne vivent pas les mêmes réalités et enjeux et ne parlent pas la langue. Ainsi, l'identité innue à Essipit est moins rattachée à la langue (aucun locuteur de l'innu-aimun natif d'Essipit ne vit sur la communauté), mais plutôt aux valeurs communautaires et à la connexion au territoire.

Cependant, plusieurs soulignent que, à cause de l'histoire des mélanges, de la proximité avec le village allochtone et de l'assimilation, « Essipit est encore à la recherche de son identité » (Intervenant). De fait, il y a un désir de la communauté de retrouver ces éléments culturels, d'apprendre l'histoire de la communauté et les aspects qui la caractérisent.

Les jeunes semblent vivre une certaine ambiguïté par rapport à leur identité, à la fois semblable et différente de celles des allochtones de la région et de celles des autres communautés innues. Le fait de ne pas « avoir l'air innu » leur permet, selon eux, de mieux s'intégrer dans les groupes allochtones. Pour d'autres, cette situation peut représenter un désavantage dans les transitions scolaires et dans le parcours, puisque certains parents disent avoir vécu un « dilemme » ou une crise identitaire surtout lors de leur arrivée au cégep. Ils sentaient parfois le besoin de s'identifier à d'autres jeunes des Premières Nations, mais sentaient peu de validité, car ils étaient considérés comme des « [blancs] d'Essipit » (Parent).

**Évidemment, moi, c'est ce que je souhaite [...] qu'un jour que nos enfants se définissent comme Innus très facilement puis s'assument [...] : "Ouais, moi, je suis un Innu d'Essipit, je suis un Essipiunuat". - Parent**

### Initiatives à l'école québécoise :

	TYPE D'INITIATIVES	INITIATIVES	COMMENTAIRES
Primaire	Soutien pédagogique	L'équipe scolaire et les intervenants d'Essipit entretiennent une bonne relation pour les suivis des dossiers étudiants.	<ul style="list-style-type: none"> <li>Les écoles primaire et secondaire se disent ouvertes et toujours partantes pour contribuer à des activités de sensibilisation, et de valorisation de la fierté innue. Aux yeux des membres de la communauté, les écoles semblent rarement être les investigatrices des initiatives.</li> <li>On constate que la sécurisation culturelle n'est pas une considération mise de l'avant par les écoles primaire et secondaire. C'est plutôt une logique d'égalité de traitement entre toute la population étudiante qui est privilégiée.</li> <li>Les familles adressent des critiques face à cette logique d'égalité de traitement de l'école, qui rend difficiles la tenue d'activités spécifiques de reconnaissance innue.</li> </ul>
	Activités de sensibilisation à la culture et aux réalités innues	L'école offre un espace physique et reconnaît le cours de culture.	
Secondaire	Soutien pédagogique	L'équipe scolaire et les intervenants d'Essipit entretiennent une bonne relation pour les suivis des dossiers étudiants.	
	Activités de sensibilisation à la culture et aux réalités innues	Les cours d'univers social (histoire, géographie, sciences humaines, etc.) abordent les questions autochtones puisque cela fait partie du programme du ministère de l'Éducation du Québec. Les enseignants utilisent la présence des jeunes innus dans leurs classes ou de la communauté pour alimenter et enrichir ces notions.	



Activité de recherche avec les jeunes d'Essipit



Activité de recherche avec les jeunes d'Essipit

Pour les jeunes de Pessamit

Pour les jeunes d'Essipit

Sources de soutien

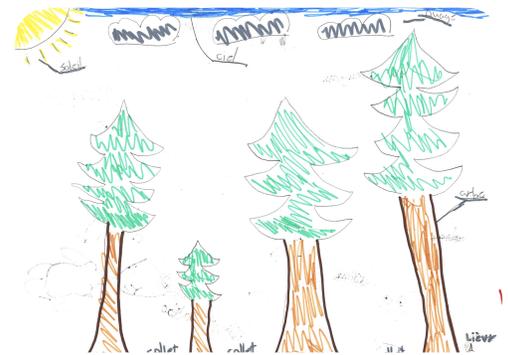
- Soutien de la famille et l'implication des parents ;
- Soutien de la communauté ;
- Accueil dans le milieu québécois ;
- Relation de confiance et sentiment de reconnaissance.

- Soutien communautaire ;
- Soutien familial.

Sources de motivation

- Activités parascolaires et accès à des ressources variées ;
- Amitiés ;
- Famille ;
- Projets d'avenir individuels et collectifs.

- Activités parascolaires et amitiés ;
- Projets d'avenir.



Dessins de jeunes d'Essipit

*Je me suis fait des amis. Ça aussi c'était une motivation pour moi. [...] Puis il y a aussi un aspect de fierté aussi. - Jeune*

Les participants réclament des actions de la part de l'ensemble des acteurs gravitant autour des apprenants afin de favoriser la persévérance, la réussite et des transitions scolaires harmonieuses, et une société québécoise plus inclusive. Le tableau suivant résume les besoins et aspirations des jeunes pour l'éducation, tant en communauté que hors communauté.

À Pessamit	<b>Favoriser une éducation de qualité en communauté</b> L'éducation en communauté reste sous-financée. Plusieurs souhaitent que la qualité de l'éducation en communauté soit comparable à celle des autres écoles de la province afin de permettre à l'ensemble des apprenants de rester en communauté et de profiter d'une éducation en contexte innu.	Avoir l'occasion d'offrir plus de ressources aux apprenants innus. Avoir une plus grande gamme de services de qualité reliés à l'éducation, par exemple plus de locaux, de permanence dans les postes d'enseignants, de ressources afin de favoriser la formation en ligne, ou l'accès à certains services spécialisés.
		Favoriser un continuum de services. Différents acteurs et parties prenantes (conseil de bande, famille, intervenant sur et hors communauté) doivent se coordonner afin de déterminer les besoins des élèves et de leurs familles et d'y répondre.
		Favoriser des climats d'apprentissage sains et confortables pour l'ensemble des apprenants. Travailler davantage aux problèmes de consommation chez les jeunes pour un environnement favorable à l'apprentissage.
À Essipit	<b>Poursuivre une éducation communautaire à la culture Essipiunnuat et à la langue innu-aimun</b>	Développer les occasions de transmission et de valorisation de l'histoire de la communauté chez les jeunes du primaire et du secondaire. Les jeunes souhaitent mieux connaître l'histoire de la communauté, des familles et de la Nation innue. Ils aimeraient avoir plus d'occasions d'apprentissage en communauté ou avec les partenaires scolaires.
		Poursuivre des activités et événements communautaires qui favorisent le développement d'un sentiment d'appartenance. Il est important de maintenir et de développer le sentiment de communauté, pour les prochaines générations, par certaines activités (par ex. pow-wow, chasses et exploration du territoire avec des aînés, etc.)
		Renforcer le sentiment de fierté identitaire essipiunnuat des jeunes. Favoriser cette fierté et cette connexion à la nation par l'acquisition de la langue innu-aimun et de la culture innu-aitun.
Hors communauté	<b>Assurer l'enseignement des cultures autochtones dans les curriculums et dans l'espace de l'école</b>	Outiller davantage les enseignants allochtones à faire une plus grande place aux savoirs, aux histoires et aux cultures contemporaines autochtones dans les curriculums scolaires.
	<b>Offrir un accueil et un climat de confiance et de mieux-être pour les apprenants innus</b>	Rendre l'école plus accueillante, notamment en aidant les professionnels scolaires à mieux comprendre les réalités et les enjeux. Se sentir à sa place, écoutée et visible par rapport à son identité est important pour les jeunes dans leur réussite et leur persévérance scolaire.
	<b>Embaucher de personnes innues comme membres du personnel scolaire</b>	Avoir accès à une personne-ressource d'origine innue au sein de l'institution scolaire québécoise permettrait aux jeunes de se sentir plus en confiance et écoutés, de communiquer plus facilement leur réalité, et de sentir qu'ils ont une place à l'école.
	<b>Contre le racisme dès l'âge primaire</b>	Mener un travail plus sérieux pour contre les différentes formes de racisme. Pour certains, cela doit se faire par l'inclusion des Autochtones ainsi que par la création d'occasions d'échanges et de ponts avec la communauté tout en valorisant une reconnaissance de leur identité distincte.
	<b>Favoriser l'apprentissage et la conservation de la langue innu-aimun et reconnaître officiellement les langues autochtones</b>	La reconnaissance par le milieu scolaire de la langue innue et sa valorisation, et l'ouverture de cours à l'ensemble de la population étudiante serait aussi bénéfique aux relations entre nations.

Lorsque les jeunes sont enracinés dans leur communauté et leur culture, cela devient une force d'autonomisation sur laquelle les jeunes peuvent construire leur réussite et leur persévérance. Il importe donc de soutenir les forces des jeunes innus, de s'appuyer sur leurs motivations pour les encourager à persévérer, et de ne pas uniquement considérer les problèmes auxquels ils font face, dans un modèle déficitaire.

*Parce que je sais qu'il y a tellement de choses à faire, mais il faut que tout le monde le fasse, le petit quelque chose. Puis des fois, je me dis : "Est-ce que ça va être possible ?" Il faut que tout le monde travaille dans la même direction.*  
- Intervenant

*J'aimerais que l'éducation soit égale partout, même ici, en communauté. Parce que sûrement, moi, si ma fille avait eu un programme pour elle, elle ne serait pas allée à Baie-Comeau.* - Parent



Dessins de jeunes d'Essipit

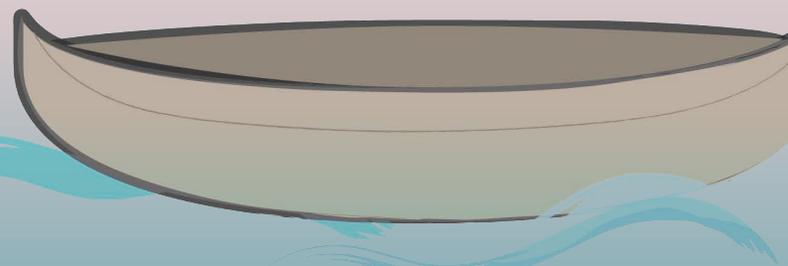
### Au sujet de l'étude :

L'étude fait partie d'une collaboration entre l'Institut Tshakapesh (avec C. Talbot et V. Ratté) et le volet Jeunes Autochtones de la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ) (avec N. Blanchet-Cohen, Université Concordia). Il s'agit d'une troisième phase d'un projet visant à documenter l'application des mesures du gouvernement provincial dans les écoles du Centre de service scolaire du Fer, à Sept-Îles — Phase 1 (Blanchet-Cohen et al., 2020) — ainsi que les expériences scolaires des élèves innus fréquentant des écoles du système public québécois dans la région de la Moyenne-Côte-Nord — Phase 2 (Blanchet-Cohen, Drouin-Gagné, et al., 2021). La méthode de collecte est issue d'une collaboration entre l'équipe de recherche universitaire et l'Institut Tshakapesh, afin de créer des outils et des approches pertinentes. Dans cette troisième phase de recherche sur la persévérance scolaire des Innus de la Côte-Nord, trois catégories d'acteurs ont participé à l'étude en ligne par des

entrevues individuelles ou de groupe : les jeunes apprenants (34), les membres des familles (24), les intervenants du milieu scolaire (21), pour un total de 69 personnes.



Équipe de recherche



Nous remercions Services aux Autochtones Canada, qui a rendu possible cette recherche par l'intermédiaire du Programme des partenariats en éducation découlant de la signature d'une entente tripartite entre le gouvernement du Québec, le gouvernement fédéral et l'Institut Tshakapesh, avec la contribution de la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (FRQSC # 2019-SJ-265147).

© Blanchet-Cohen, N., Drouin-Gagne, M-E., Robert-Careau, F., Bellefleur, D., Canapé, M. H. et Institut Tshakapesh (2022). *Transitions, persévérance et réussite éducative des Innus dans les écoles québécoises de la région de l'Estuaire*. Rapport de recherche. Institut Tshakapesh et Chaire-réseau jeunesse.

Voir le rapport complet à <http://chairejeunesse.ca/>